



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

### Pierre LEFRANC – Ne pas transiger sur l'essentiel

Colloque de la France combattante 27 janvier 2000

Il faudrait ajouter à ce qui vient d'être dit, que la France Libre (et la France Combattante) a été le fait de volontaires. Cela est important, surtout pour vous, les jeunes, puisque cet acte de volonté a été pour ceux qui s'y sont engagés, un choix qui n'a pas toujours été facile, et qui a déterminé la suite de leur vie. Ce choix a été motivé par ce qui a été rappelé tout à l'heure, c'est-à-dire par l'humiliation subie.

En effet, en 1940, qui pouvait imaginer que la France allait s'effondrer en un mois ?

Toutes les institutions que vous connaissez, avec lesquelles vous vivez quotidiennement, se sont, en 30 jours, complètement effondrées. Ce fut pour les jeunes que nous étions une situation absolument inimaginable.

On nous avait raconté que l'armée française était imbattable, on nous avait dit que nous allions gagner la guerre parce que nous avions coupé la route du fer et nous étions tous pénétrés des souvenirs glorieux de la guerre de 14-18, que nos pères, nos oncles nous avaient racontés à longueur de vacances, voilà que subitement, cette puissance qu'était la France, son organisation à tous les niveaux, disparaissait. C'était un choc extraordinaire, qu'on a du mal à imaginer quand on ne l'a pas vécu.

Ce choc a provoqué effectivement des réactions. En particulier cette manifestation, qu'on a bien voulu rappeler, du 11 novembre 1940. Pour les jeunes que nous étions, rentrés à Paris après l'exode, la vision du drapeau nazi flottant sur la chambre des députés et sur la Tour Eiffel a provoqué la réaction.

Vous ne pouvez pas imaginer ce que cela représente de rentrer dans sa capitale et de voir les rues sillonnées de véhicules militaires allemands, des soldats allemands partout, et ce drapeau nazi qui flottait sur la chambre des députés, sur la Tour Eiffel et pratiquement sur tous les grands monuments publics. C'est une réaction de colère qui a motivé l'organisation de cette manifestation, dont nous ne savions pas sur le moment naturellement, comment elle allait tourner, dont nous ne savions pas non plus quelles conséquences elle pouvait avoir. Elle en a eu une influence certaine, dans la

mesure où pour le Général de Gaulle, qui a bien voulu m'en faire part, c'était pour lui la première réponse qu'il recevait des Français. En fait il parlait à la radio, mais la réponse n'arrivait pas ou très peu, et là pour la première fois sur le sol national, un petit groupe de gens lui avait répondu. D'après ce qu'il m'a confirmé, ceci a été pour lui d'un très grand réconfort.

Par la suite, ces mêmes motifs, qui avaient provoqué cette manifestation, ont provoqué des engagements dans la France Libre. Cet engagement n'était pas facile parce qu'il fallait absolument tout abandonner. Les jeunes qui sont partis en 1940, ont quitté leur famille, leurs études, leur environnement, sans savoir ce qui allait arriver. Ceux qui se sont engagés un petit peu plus tard savaient ce qui les attendait, mais les difficultés du ralliement étaient à ce moment là très grandes !

Cet engagement passait par les prisons, les camps de concentration et pour ceux qui sont venus d'Outre-Mer, par les risques de torpillage, etc...

Il y a eu là un acte de volonté manifeste et sur lequel j'attire votre attention.

Vous avez choisi une carrière et vous pensez que cette carrière va se dérouler de façon parfois difficile et héroïque, mais vous n'imaginez pas que vous pouvez vous trouver un jour devant un choix de cette nature. Or vous y serez sûrement un jour confrontés, parce que dans notre vie, à quelque moment que ce soit, nous rencontrons notre 18 juin.

Cela n'est pas aussi extraordinaire, aussi inimaginable que l'acte du Général de Gaulle, mais dans notre vie modeste, chacun d'entre nous, un jour, nous avons une décision à prendre entre la voie facile et la voie difficile.

Je suis sûr que pour tous ceux qui sont dans cette salle, le problème se posera un jour. Alors ne transigez pas sur l'essentiel !

Qu'est-ce que l'essentiel ? Pour nous naturellement l'essentiel, pendant la guerre, c'était la Libération, c'était redonner à la France la grandeur que nous lui avions connue. Mais l'essentiel, en temps de paix, n'est pas tout à fait le même. Vous avez chacun votre essentiel, et je crois qu'il vous appartient, au



## **Association du Souvenir des Cadets de la France Libre**

### **Pierre LEFRANC – Ne pas transiger sur l’essentiel**

Colloque de la France combattante 27 janvier 2000

cours de la carrière qui va commencer pour vous, de définir quel est l'essentiel, c'est-à-dire à partir de quel moment vous direz non. Ce n'est pas facile à déterminer. Lorsque vous vous trouverez devant cette échéance qui vous agressera, il faut que vous vous posiez la même question que s'est posée le Général de Gaulle en juin 1940 :

est-ce qu'on peut accepter, est-ce qu'on peut transiger, ou est-ce qu'on doit refuser ?

Si notre témoignage peut vous permettre de prendre conscience de l'importance de ce choix quand il se présentera à vous, nous n'aurons peut-être pas perdu notre après-midi. Soyez conscients de votre essentiel, et le jour où il sera mis en cause, ayez la force et la grandeur de dire non.